Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 27 (1919)
Heft: 6

Nachruf: Georges Favey : 1847-1919
Autor: Mottaz, Eug.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† GEORGES FAVEY

1847-1919

Le canton de Vaud a perdu le 21 mai un de ses magistrats les plus respectés. Les journaux quotidiens ont retracé la remarquable carrière professorale et judiciaire de Georges Favey et ont été unanimes à constater la valeur de ce magistrat, aussi bien que l'esprit de vérité et de justice qui l'anima toujours [1]. Je voudrais rappeler ici succintement ce que le défunt a fait dans le domaine de l'histoire vaudoise.

L'étude du droit poussa très vite Georges Favey vers les recherches historiques. A l'âge de 20 ans déjà, il entra dans la Société d'histoire de la Suisse romande qui l'appela en 1874 à faire partie de son comité. Il en fut le président de 1884 à 1890 où la multiplicité de ses devoirs officiels l'obligea à refuser une réélection. Ceux qui ont assisté aux assemblées de la « Romande » à cette époque conservent tous le souvenir vivant des allocutions toujours intéressantes, simples, profondes cependant et en même temps spirituelles, par lesquelles il ouvrait les séances ou expliquait souvent certains points des communications historiques. Citons ici comme exemple la manière dont il justifiait, en 1887, lors de la célébration du cinquantième anniversaire de la Société au château de Chillon, le choix de ce lieu pour cette cérémonie.

« Je n'ai pas à justifier le choix que nous avons fait de Chillon... C'est d'ici que le Petit Charlemagne a assuré la domination de la maison de Savoie dans nos contrées ; nous pouvons voir d'ici la petite ville de Villeneuve où les princes de Savoie avaient établi l'un des premiers établissements hospitaliers de la contrée : la charité s'allie bien à la puissance.

[1] Voir entre autres l'article très complet de notre collaborateur, M. A. Bonnard, dans la *Gazette de Lausanne* du 28 mai.

» Non loin d'ici, le château du Châtelard nous rapelle la défense énergique de Pierre de Gingins et plus loin nous apercevons le manoir de l'une de nos plus anciennes familles féodales, encore propriétaire de ce château de Blonay, pris d'assaut en 1204. Enfin, à quelques pas d'ici, a vécu ce vénérable doyen Bridel, l'homme qui a le plus contribué dans notre pays à populariser l'étude de l'histoire nationale.

» Nous sommes sur une terre historique propre à rappeler le souvenir de tous les âges.

» La salle où nous vous recevons est bien nue [1], mais une nouvelle ère semble s'ouvrir. Une association nouvelle a pris pour tâche de restaurer la citadelle de Pierre de Savoie, de lui rendre sa splendeur passée et d'y placer un musée historique. Faisons des vœux pour que cette œuvre généreuse puisse s'accomplir et que dans notre prochaine réunion en ces lieux-ci, cette salle soit bien la *Sala di parament* ou d'apparat, comme l'appellent certains documents... » [2]

Plus tard, Georges Favey s'intéressa activement à la fondation de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie en 1903 ; il assista fréquemment à nos séances et nous favorisa à plusieurs reprises de communications intéressantes concernant surtout la région de La Sarra. Le 26 mars dernier encore, nous eûmes le grand plaisir de le voir au milieu de nous.

Né à Pompaples, Georges Favey s'intéressa plus particulièrement à l'histoire des localités qui firent partie, à l'époque féodale, de la baronnie de La Sarra. Il rassembla dans les archives locales, aussi bien que dans celles du canton, des notes extrêmement nombreuses sur le passé de ce petit Etat féodal qui avait joué un rôle important à diverses époques.

Si sa documentation était immense sur la région où il

[1] La Salle des Chevaliers.

[2] M. D. R. IIe série, t. III, pp. 345, 346.

aimait à aller se reposer chaque année au milieu d'une nature admirable et d'une contrée intéressante et variée, elle n'était guère moindre sur le reste du canton, où l'histoire du droit, des coutumes, des industries, des institutions judiciaires et politiques et des seigneuries avait surtout attiré son attention, et l'on se demandait comment il avait eu le temps et la possibilité de rassembler une telle richesse de renseignements malgré ses fonctions officielles nombreuses et absorbantes.

Les publications de Georges Favey ne furent pas proportionnées — au point de vue du volume — à l'abondance de sa documentation, et le grand public n'eut que rarement l'occasion d'apprécier le défunt comme historien. Son ambition fut plus modeste ; elle se borna surtout à éclaircir certains points douteux, à vérifier l'exactitude de renseignements plus ou moins connus, à jeter une lumière plus grande sur l'évolution de nos institutions, à corriger les erreurs de nos devanciers et à compléter l'histoire de nos localités vaudoises. Il a laissé dans cet ordre d'idées des travaux importants et précieux et fourni une abondance remarquable de renseignements à la plupart de ceux qui, chez nous, se sont occupés de publications historiques depuis un demi-siècle environ.

Georges Favey ne rassemblait pas, en effet, une documentation abondante et précise dans un but uniquement personnel et en quelque sorte égoïste comme cela arrive parfois. Il en fit profiter tous ceux qu'il reconnaissait capable de ce rendre utiles et qui lui inspiraient quelque confiance. C'est souvent de cette manière et avec un désintéressement remarquable qu'il participa surtout au mouvement historique contemporain.

Georges Favey ne donna que rarement des travaux à la *Revue Historique Vaudoise*. Il entreprit, en 1886, la publication d'un *Supplément au Dictionnaire historique, géogra-*

phique et statistique du canton de Vaud, de Martignier et de Crousaz, avec ses notes personnelles et celles, très abondantes aussi, recueillies par le Dr Brière, à Yverdon. Deux livraisons parurent en 1886 et en 1887. Des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur l'empêchèrent de continuer cette publication si importante qui resta ainsi à la lettre *J.*, au milieu de l'article Justice. Déjà professeur de droit à l'Académie de Lausanne, promu juge d'instruction fédéral, chargé d'autres travaux encore, il ne put vouer ses soins ni au *Supplément* commencé, ni même à la Société d'histoire de la Suisse romande qui resta du mois de septembre 1888 jusqu'en juin 1890 sans être convoquée par lui à une séance.

Plus tard, en 1906, lorsque la publication d'un nouveau *Dictionnaire historique du canton de Vaud* fut entreprise, Georges Favey s'y intéressa d'une manière très active. Il ne ménagea ni ses conseils toujours précieux, ni sa collaboration extrêmement importante ; il voulut bien encore, de même que quelques autres personnes, revoir les épreuves qu'il lisait avec un soin méticuleux, les corrigeant à tous les points de vue, notant les erreurs historiques qu'il trouvait parfois, ajoutant souvent un renseignement intéressant et utile, veillant à l'orthographe des noms propres, etc., et lisant encore attentivement la dernière épreuve après la mise en pages.

Avant la mise sous presse du nouveau *Dictionnaire,* Georges Favey avait bien voulu donner à la direction les petites notes d'histoire locale qu'il possédait sur les diverses contrées du canton, mais garda celles qui avaient plus d'importance générale ou plus d'étendue et s'en servit pour la rédaction du grand nombre de notices diverses quelquefois très étendues que le nouveau *Dictionnaire* a publiées dans son premier volume : Cercle, Chasse, Chevilly, Moulin Bornu, Cuarnens, Eclépens, Ferreyres, Communes, Grand Conseil, Petit Conseil ou Conseil d'Etat, Constitution, Diète,

District, Etat-Civil, Fêtes, Hôtelleries, Impôts, etc., etc. Cet ouvrage perd en lui un de ses collaborateurs les plus importants et les plus précieux.

Georges Favey donna encore une notice sur *Etienne Franscini* à la *Galerie Suisse* de M. Eug. Secretan, et collabora plusieurs fois à l'*Anzeiger* que publie la Société d'histoire suisse dont il faisait partie.

Les études historiques ont perdu en lui un homme des plus précieux et tous ceux qui l'ont connu en conserveront le meilleur souvenir. Eug. MOTTAZ.

† WILHELM OECHSLI

Le 26 avril est mort à Weggis, où il était en séjour, un des maîtres de notre histoire nationale. M. W. Oechsli. Né en 1851, il avait été d'abord maître au Gymnase de Winterthour ; en 1887 il fut appelé à enseigner l'histoire suisse à l'Ecole polytechnique fédérale, et, en 1893, il succédait à son maître G. de Wyss, comme professeur à l'Université de Zurich. M. Oechsli a beaucoup travaillé et beaucoup publié depuis ses *Quellenbücher zur schweizerischen Geschichte* jusqu'à sa magistrale *Histoire de la Suisse au XIXme siècle,* qu'il laisse inachevée. La plupart de ses ouvrages n'ont pas été traduits et ne sont pas connus comme ils le méritent en Suisse romande. Nous ne possédons guère en français que le *Traité de Lausanne en 1564,* le *Passage des alliés en Suisse en 1813* et surtout l'*Histoire des origines de la Confédération,* publiée en 1891 sur l'ordre du Conseil fédéral.

Travailleur acharné, historien dans l'âme, M. Oechsli était aussi un patriote. Il croyait au progrès, il saluait le triomphe des idées modernes et il admirait les hommes qui ont fait la Suisse d'aujourd'hui. Sa mort est une grosse perte pour l'histoire de notre pays. *C. G.*